



HAL
open science

Le couple de même sexe selon le recensement rénové, France 2008

Maks Banens, Eric Le Penven

► **To cite this version:**

Maks Banens, Eric Le Penven. Le couple de même sexe selon le recensement rénové, France 2008. 2013. halshs-00950163

HAL Id: halshs-00950163

<https://shs.hal.science/halshs-00950163>

Preprint submitted on 25 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le couple de même sexe selon le recensement rénové, France 2008

Maks Banens¹ – Eric Le Penven²

WORKING PAPER
Centre Max Weber – CNRS

18 Février 2013

(Post-scriptum – 26 Sept. 2013)

Dénombrer les couples de même sexe est devenu un nouveau défi de la démographie. Visibilité sociale et reconnaissance légale ont suscité un besoin en estimations chiffrées. En 2006, les Nations Unies, par la voix de la Commission Economique pour l'Europe, ont appelé à adapter les catégories de la statistique publique, notamment du recensement, afin de mieux identifier les couples de même sexe et leurs ménages (UN, 2006 ; Festy, 2007). Le dénombrement n'est pas en soi une forme de protection, mais il est considéré comme un outil indispensable à son exercice. Aux Etats-Unis et au Canada, les publications officielles incluent désormais le ménage de couple de même sexe dans la typologie des ménages (US Census Bureau, 2012 ; Statistics Canada, 2011). Le Royaume-Uni, les Pays-Bas et l'Allemagne publient des statistiques concernant les couples de même sexe (Office National of Statistics, 2012 ; Steenhof et Harmsen, 2004 ; Statistisches Bundesamt, 2012). Et partout on se penche sur les problèmes méthodologiques que posent de telles estimations (Black e.a., 2000 ; Turcotte e.a., 2003 ; Digoix e.a., 2004 ; Festy, 2007, O'Connell e.a., 2009).

En France, une première estimation a été réalisée à partir de *l'Enquête Histoire de Familles* (Toulemon e.a. 2002 et 2005). L'estimation a surpris par son résultat faible – 0,1 % des couples seraient de même sexe – et les auteurs ont préféré, à juste titre, de commenter les problèmes méthodologiques plutôt que les résultats. Une deuxième estimation fut réalisée par Marie Digoix et Patrick Festy à partir d'un échantillon du recensement de 1999 (Digoix e.a., 2004). Elle arrivait à 0,56 % du total des couples. Là encore, les auteurs ont jugé les résultats peu assurés et ont appelé à des aménagements du recensement. Plus récemment, Thierry Laurent et Ferhat Miboubi ont estimé le nombre de couples de même sexe à partir des *Enquêtes Emploi* des années 1996-2007 (Laurent e.a., 2009). Leur estimation de 0,33 % se situe entre les deux précédentes. La plus récente estimation vient de Guillemette Buisson et Aude Lapinte (Buisson e.a. 2013). Se basant sur *l'Enquête Famille Logement*, réalisée en 2011, elle arrive à 0,55 % de couples de même sexe. Ci-dessous, nous comparerons leurs estimations aux nôtres.

¹ Centre Max Weber – CNRS, Université Lyon 2

² Statisticien – MV2 Conseil-Montrouge

Sources

Le recensement rénové a introduit de nombreux changements dans le recensement. La plupart ne concernent pas le dénombrement des couples de même sexe et ne seront donc pas commentées ici. Une nouvelle question, en revanche, le concerne directement : « *Vivez-vous en couple ?* ». Elle permet de faire un pas décisif vers le dénombrement des couples de même sexe.

Les fichiers du recensement diffusés par l'INSEE³ contiennent deux types de variables : celles correspondant directement aux questions posées : âge, sexe, état matrimonial, niveau de diplôme le plus élevé, lieu de naissance, etc. Elles sont brutes dans le sens où elles n'ont été corrigées que dans des cas exceptionnels, par exemple quand les deux cases 'homme' et 'femme' ont été cochées. L'autre type de variables regroupe celles qui résultent d'une interprétation : lien familial, appartenance à un noyau familial, type de ménage, etc. Leurs valeurs ont été construites à l'aide d'un algorithme qui n'accepte pas le lien conjugal entre deux personnes de même sexe et le reclasse comme '*autre lien de parenté*', ce qui peut entraîner par la suite la redéfinition d'autres liens à l'intérieur du ménage.

La question « *Vivez-vous en couple ?* » se situe dans la première catégorie de variables. Elle est 'brute' dans le sens où sa valeur reprend la réponse de la personne recensée. Mais la variable ne dit pas avec qui la personne est en couple. Par la formulation « *vivez vous en couple ?* », la question fait référence à une vie en couple cohabitant, mais le recensé peut l'entendre comme « *êtes-vous en couple ?* » et répondre par l'affirmative même si le partenaire vit ailleurs. Deuxième problème : un ménage peut compter plus de deux personnes déclarant vivre en couple. Dans ce cas, il est impossible de déterminer le couple. Dans les faits, 96 % des ménages où au moins une personne déclare vivre en couple, sont des ménages « mono-couples » : ils comptent deux personnes vivant en couple.⁴ Dans la suite de cet article, nous prendrons la notion de couple dans le sens du couple cohabitant. En effet, même si l'Enquête Presse Gays et Lesbiennes (InVS, 2012) suggère qu'une part des couples de même sexe ne cohabitent pas, le type de données ne nous permet pas de les repérer et les couples dont il sera question ici sont les couples cohabitant. En cela, nous faisons le même choix que l'ensemble des enquêtes nationales et internationales jusqu'ici.

Si le recensement ne contenait pas d'erreurs et si tous les couples de même sexe déclaraient vivre en couple, nous aurions immédiatement une estimation de leur nombre. Cette estimation donnerait 62 700 couples d'hommes et 43 400 couples de femmes, ce qui constitue $0,43 + 0,29 = 0,72$ % de l'ensemble des ménages mono-couples (appelés « les couples » par la suite). Mais cette observation est entachée de deux erreurs majeures. La première est celle des faux couples de même sexe. Ce sont des couples hétérosexuels dont l'un des membres est enregistré, par erreur d'écriture ou de saisie, comme étant du même sexe que son partenaire. La deuxième erreur vient des couples discrets. Un couple de même sexe peut préférer ne pas révéler le lien qui les unit. L'objectif de cet article est d'estimer les probabilités liées aux deux erreurs et de proposer une méthode de correction.

³ Les fichiers du dernier recensement (maintenant 2009) sont disponibles à l'adresse suivante : <http://www.recensement-2009.insee.fr/fichiersDetail.action>

⁴ Les quatre pour cent restant se répartissent presque à égalité entre les ménages où une seule personne déclare vivre en couple et ceux où trois personnes ou plus vivent en couple. Dans la suite de ce travail, nous nous limitons aux 96 % de ménages « mono-couples » et considérons que les deux personnes du ménage forment un couple.

Méthode

Nous traitons d'abord l'erreur des faux couples. L'erreur sur le sexe d'un des partenaires peut être commise au moment de la déclaration ou au moment de la saisie et de l'encodage. Cette erreur est connue depuis longtemps. Aux Etats-Unis, une post-enquête du recensement de 1970 l'a estimée à 0,36 % par couple (US Census Bureau, 1975). En France, la post-enquête du recensement de 1990 a mesuré une partie de l'erreur, celle de la saisie, et l'a estimée à 0,12 % par couple, à laquelle il faudra ajouter l'erreur de déclaration (INSEE Méthodes, 1995). Plus récemment, aux Etats-Unis, l'erreur a été estimée en utilisant les prénoms (Hogan e.a., 2012). Le résultat donne 0,24 % d'erreur par couple marié, 0,34 % d'erreur par couple non marié. Ce résultat sous-estime toutefois l'erreur réelle à cause de l'ambiguïté de certains prénoms, notamment au sein des minorités ethniques.⁵ D'autres chercheurs ont appliqué d'autres méthodes et arrivent à des taux allant de 0,24 % en Angleterre et Wales, à 0,50 % au Canada (voir Festy, 2007). La fourchette est relativement large, car l'erreur dépend fortement du format du bulletin de recensement. Toutefois, elle dépend peu des autres caractéristiques du ménage. Nous partons donc de l'hypothèse qu'à bulletin identique, l'erreur est aléatoire et en principe indépendante des autres caractéristiques du couple, comme l'état matrimonial, le fait de vivre avec des enfants, etc.⁶

Age des partenaires	Tous couples	Non mariés sans enfant	Mariés sans enfant	Non mariés avec enfant	Mariés avec enfant	Mariés avec enfants, unité urbaine < 100 000
	CMS (%)	CMS (%)	CMS (%)	CMS (%)	CMS (%)	CMS (%)
15-24	1,04	1,23	0,87	0,57	0,51	-
25-34	0,98	2,38	1,04	0,55	0,41	0,34
35-44	0,99	8,68	2,22	0,66	0,42	0,35
45-54	0,68	3,92	0,55	0,56	0,38	0,34
55-64	0,46	1,77	0,34	0,68	0,48	0,43
65-74	0,36	1,22	0,31	-	-	-
75-84	0,39	0,88	0,36	-	-	-
Total	0,71	2,88	0,45	0,60	0,41	0,35

Tableau 1. Couples de même sexe (CMS) en % de l'ensemble des couples. Données apparentes, avant correction. Champ : ménages mono-couples (voir texte), France métropolitaine. Source : Insee Recensement 2008, base individuelle. Lecture : 1,04% de l'ensemble des couples âgés de 15-24 ans sont des couples de même sexe.

⁵ Au Texas, exemple donné par les auteurs, 13,5 % des couples d'hommes ne renseignent pas sur un des prénoms et 9,4 % comptent au moins un prénom non genré (Kelly, Jean,...). Ces 23 % de couples ont été considérés comme non erronés. S'ils avaient la même probabilité d'erreur que les 77% restant, l'erreur totale serait augmentée d'un tiers environ.

⁶ Certains groupes pourraient avoir des taux d'erreur plus élevés, tels les personnes très âgées, les personnes n'ayant pas été scolarisées, etc. Nous avons ajusté le taux d'erreur pour les personnes de 80 ans et plus.

Le tableau 1 montre la part observée des couples de même sexe, avant correction. Elle s'élève à environ 1 % de l'ensemble des couples jusqu'à l'âge de 45 ans. Elle baisse ensuite pour se stabiliser entre 0,36 et 0,39 % après l'âge de 65 ans. Si l'on restreint l'observation aux sous-populations où *a priori* la part des couples de même sexe est plus faible, comme les couples mariés vivant avec enfants loin des grands centres urbains, l'effet de l'âge a tendance à disparaître. Cependant, la part des couples de même sexe ne descend pas en dessous du seuil de 0,34 %. Cela est conforme à notre hypothèse d'un « socle » de faux couples de même sexe, indépendant de l'état matrimonial, de la présence d'enfants dans le couple, du lieu d'habitation, etc. Les premiers 0,34 % contiendraient une majorité de couples hétérosexuels, classés par erreur parmi les couples de même sexe.

Le tableau 1 suggère également que le taux de 0,34 %, quoique conforme aux estimations étrangères, est avant tout une estimation maximale. Un taux plus élevé serait incompatible avec l'hypothèse de l'indépendance de l'erreur, car certaines sous-populations auraient un taux d'erreur inférieur au taux supposé aléatoire. Si 0,34 % est bien la limite supérieure de l'estimation, la valeur exacte est plus difficile à déterminer.

L'hypothèse maximale, et probablement excessive, de 0,34 % redéfinirait $0,34/0,71 = 48\%$ des couples homosexuels observés comme de faux couples. Mais l'hypothèse maximale n'aurait pas le même effet sur toutes les sous-populations. Elle redéfinirait comme faux couples seulement 12 % des couples non mariés sans enfants, contre 79 % des couples mariés, 83 % des couples mariés avec enfants, ou encore 97 % des couples mariés avec enfants vivant dans une unité urbaine de moins de 100 000 habitants. Ainsi, toujours selon l'hypothèse maximale, un couple marié avec enfants vivant dans une unité urbaine de moins de 100 000 habitants n'aurait que 3 % de probabilité d'être réellement un couple de même sexe, contre 88 % pour un couple non marié sans enfants. C'est ce différentiel entre probabilités que nous avons cherché et exploiter. La méthode vise les objectifs suivants : 1/ déterminer le niveau vraisemblable du taux d'erreur ; 2/ définir pour chaque couple de même sexe la probabilité qu'il s'agit d'une erreur d'écriture et par conséquent d'un faux couple de même sexe.

L'hypothèse d'indépendance de l'erreur permet de considérer les faux couples de même sexe comme un échantillon aléatoire des couples hétérosexuels. Leurs caractéristiques devraient correspondre à celles des couples hétérosexuels. Les caractéristiques des vrais couples de même sexe ne correspondent pas à celles des couples hétérosexuels. La distance entre les caractéristiques observées des couples homosexuels (faux et vrais couples confondus) et celles des couples hétérosexuels est donc une mesure de la part des vrais couples de même sexe. Cette distance peut se mesurer de façon indirecte par application de la méthode de calage sur marges.

Nous partons de la supposition qu'une partie des couples de même sexe sont en réalité des couples de sexe opposé ayant commis une erreur d'écriture sur la déclaration du sexe, erreur aléatoire ERR. Nous avons alors :

$$U = \{1...k...N\} ; \text{population des ménages mono-couples} \quad (1)$$

$$c = \{1...k...n\} ; \text{population des ménages mono-couples de même sexe} \quad (2)$$

Si tous les couples étaient des erreurs d'écriture :

$$n/N \approx \text{ERR} \quad (3)$$

Avec la valeur $\gamma_k = 1$ pour chaque ménage mono-couple observé, nous aurons :

(4)

Dans la mesure où une partie des couples de même sexe ne sont pas des erreurs d'écriture, et si ERR, U et c sont connus, on pourra définir w de telle façon que

(5)

Dans notre cas, avec $U=14391000$, $c=104000$ et l'hypothèse $ERR=0,0026$

$$w = 14391000 / (104000 / 0,0026) = 0,36 \quad (6)$$

En l'absence d'autre information, chaque couple de même sexe observé aurait 36% de probabilité d'être une erreur d'écriture et, par conséquent, 64% de probabilité d'être réellement un couple de même sexe.

Or, nous disposons d'informations supplémentaires concernant la distribution des variables x_i en U. Si la sous-population c doit respecter les distributions des x_i sur U, on peut alors estimer w_k . Sa valeur sera choisie de telle façon que pour chaque modalité j de variable x_i :

(7)

Le modèle se complète par l'introduction de la possibilité de moduler ERR selon certaines modalités de certaines variables, dans notre cas les âges élevés :

(8)

Sous la contrainte supplémentaire

$$0 \leq w_k \leq 1 \quad (9)$$

La probabilité finale que le couple k est réellement un couple de même sexe est alors :

$$cor_k = 1 - w_k \quad (10)$$

Les variables complémentaires utilisées dans le modèle sont : âge des partenaires, état matrimonial des partenaires, présence d'enfants dans le ménage, niveau de diplôme, catégorie socioprofessionnelle, écart d'âge, mobilité, et population territoriale. La puissance de calcul du logiciel CALMAR (Sautory, 1993) permet de prendre en compte un découpage géographique assez fin rendant mieux compte de la diversité des territoires.

L'annexe 1 donne plus de détails sur la détermination d'ERR et de la mise en œuvre de la méthode. Ici, nous montrons quelques résultats. Nous rappelons que la correction n'inclut aucune hypothèse de vraisemblance différenciée selon la sous-population. Au contraire, elle part de l'hypothèse d'une erreur aléatoire identique à toute sous-population.⁷

Couples sans enfants	Avant correction		Après correction		Taux de conservation
Célibataires	38054	53%	34365	67%	90%
Marié-e-s	29219	40%	12962	25%	44%
Veuf-ve-s	543	1%	374	1%	69%
Divorcé-e-s	4337	6%	3669	7%	85%
Total	72153		51370		71%
Couples femmes avec enfants	Avant correction		Après correction		Taux de conservation
Célibataires	4651	30%	2373	62%	51%
Marié-e-s	9538	62%	703	19%	7%
Veuf-ve-s	96	1%	72	2%	75%
Divorcé-e-s	1038	7%	650	17%	63%
Total	15323	100%	3798	100%	25%
Couples hommes avec enfants	Avant correction		Après correction		Taux de conservation
Célibataires	3127	19%	349	27%	11%
Marié-e-s	12625	77%	790	62%	6%
Veuf-ve-s	20	0%	1	0%	5%
Divorcé-e-s	577	4%	138	11%	24%
Total	16349	100%	1278	100%	8%

Tableau 2. Couples de même sexe avant et après correction selon l'état matrimonial de la personne de référence. Champ : ménages mono-couples (voir texte), France métropolitaine. Source : Insee Recensement 2008, base individuelle. Lecture : 91% des couples de même sexe, sans enfant et célibataires, ont été conservés par la correction (9% ont été considérés comme des faux couples de même sexe).

⁷ L'annexe 1 précise la procédure ad hoc de modulation de l'erreur.

L'erreur retenue (0,16 % vers les couples d'hommes, 0,10 % vers les couples de femmes, voir l'annexe 1) a eu des effets de conservation/élimination très ciblés. Ainsi, 90 % des couples célibataires sans enfants et 85 % des couples divorcés sans enfant ont été conservés. Il s'agit de la plus grande sous-population observée. Après correction, ils constituent trois quart des couples sans enfants et deux tiers de l'ensemble des couples de même sexe. En sens inverse, les couples mariés avec enfants ont été conservés pour 6 % seulement. Avant correction, ils constituent un quart des couples de même sexe, après correction leur part tombe à 3 %.

Les taux de conservation élevés signifient que l'échantillon du départ était robuste. Ainsi, les résultats concernant les couples célibataires, veufs et divorcés sans enfants peuvent être considérés comme très robustes. Si, parmi eux, certains couples auraient été éliminés injustement, ceux-ci ne peuvent être que très peu nombreux. Inversement, il est tout aussi improbable que la correction ait oublié d'éliminer un part significative de ces couples, car cela signifierait que l'erreur de déclaration sur le sexe était supérieure au maximum envisageable.

Les résultats concernant les couples mariés sans enfant sont en apparence moins robustes. Un couple sur deux est conservé. Cependant, il y a de bonnes raisons de penser que la correction est parvenue à cibler efficacement les faux couples. Pas moins de 87 % des couples éliminés ont une moyenne d'âge de 50 ans ou plus. Inversement, 75 % des couples de moins de 50 ans ont été maintenus. Par conséquent, même si la correction a éliminé un couple marié sans enfant sur deux, le ciblage fait que le couple éliminé avait de fortes chances d'être un faux couple et le couple maintenu un vrai couple de même sexe.

Les couples de femmes avec enfants ont été maintenus pour plus de la moitié, si l'on excepte les couples déclarés comme mariés. Ici aussi, une analyse détaillée montre que la correction a bien ciblé les sous-populations les moins vraisemblables en termes de diplôme, migration et ruralité.

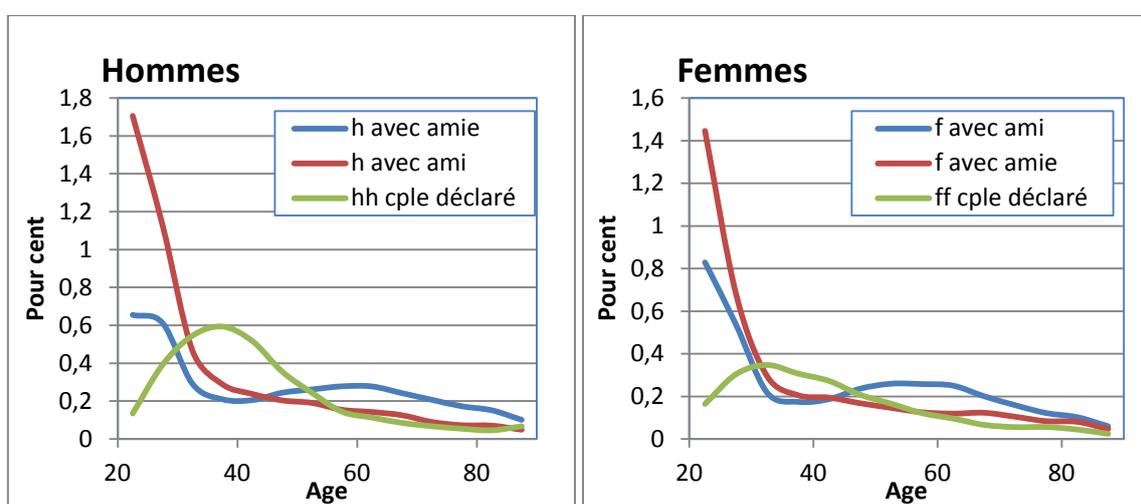
Les sous-populations des femmes mariées vivant avec des enfants, et des hommes vivant avec enfants, tout état matrimonial confondu, sont les plus fragiles. Elles comptent environ un quart des couples avant correction, dont six sur sept sont mariés. Après correction, ils ne sont plus que 3 % des couples, dont trois sur dix mariés. Le très faible taux de conservation pose un problème. Les résultats sont alors très dépendant de l'hypothèse aléatoire des erreurs et, par conséquent, peu robustes.

Au total, nous pouvons considérer que 96 % des couples maintenus font partie des sous-populations robustes. Les 4 % restant, notamment les couples mariés avec enfants, constituent la partie incertaine. Les résultats seront comparés ci-dessous aux estimations nationales et internationales. Auparavant, nous terminons la méthodologie de correction par l'analyse des éventuels couples non déclarés.

Méthode – suite : inclure les couples non déclarés

La deuxième partie de la correction concerne les couples de même sexe qui ne se seraient pas fait connaître comme tels en évitant de cocher la case « oui » à la question « vivez vous en couple ? ». Le nombre de ménages dans lesquels cohabitent plusieurs adultes de même sexe dont un seul ou aucun n'a déclaré vivre en couple est considérable : 130 000 ménages d'hommes et 137 000 ménages de femmes. Si l'on exclut les ménages de plus de deux adultes de même sexe, on compte 113 000

ménages d'hommes et 124 000 ménages de femmes.⁸ Cependant, ce nombre inclut les cohabitations entre frères, sœurs, cousins, étudiants, amis, etc. Pour les distinguer des couples cohabitant, on les appellera ici, conformément au langage habituel, « colocations » et « colocataires », sans nous préoccuper du fait que certains peuvent être propriétaires et non pas locataires du logement. Pour repérer les couples non déclarés parmi les colocations, nous disposons du sexe des colocataires (avec l'habituel risque d'erreur) et du « lien avec la personne de référence du ménage », dont nous avons vu qu'il résulte du codage de l'INSEE. Il distingue sept catégories : « enfant », « ascendant », « petit enfant », « autre parent », « ami », « pensionnaire ou sous-locataire », et « domestique ou salarié logé ». La personne recensée n'a pas choisi entre ces catégories. Elle a décrit librement le lien avec la première personne déclarée du ménage. Les catégories ont été déterminées par un algorithme au moment de la saisie informatique. Ainsi, un homme se déclarant « ami » de son partenaire (homme) sera codé « ami », mais celui qui se déclare « conjoint » ou « mari » sera codé « autre parent », l'algorithme n'acceptant pas les conjoints de même sexe.



Graphique 1. Probabilité de vivre avec un(e) « ami(e) » dans un ménage, sans avoir déclaré vivre en couple, comparée à la probabilité d'être en couple déclaré de même sexe. Champ : Population ménages ordinaires, France métropolitaine.

Source : INSEE RP 2008.

Il y a peu de chance que les partenaires qui veulent rester discrets sur leur relation de couple se déclarent conjoint l'un de l'autre. Pas davantage enfant, ascendant ou petit enfant, frères, sœurs, cousins, cousines, oncle-neveu, tante-nièce, etc., regroupés dans la catégorie « autre parent ». La déclaration d'une cohabitation entre « amis » semble plus vraisemblable. Le graphique 1 suggère que cette éventualité paraît néanmoins exceptionnelle. Jusqu'à l'âge de 25 ans, les colocations entre amis de même sexe sont très fréquentes, bien davantage que les colocations entre amis de sexe opposé. Il s'agit surtout d'étudiants. Puis, la fréquence chute à un niveau faible dès 30-34 ans, pour décliner ensuite lentement et régulièrement avec l'âge. A partir de 40 ans, elle devient plus faible que celle entre personnes de sexe opposé. Cette dernière n'a pas de raison de contenir des couples non déclarés. On accepte la colocation hétérosexuelle pour ce qu'elle est : une colocation entre amis. Or, quant à la répartition par âge, les colocataires de même sexe ressemblent beaucoup aux colocataires hétérosexuels et ne rappellent en rien les couples homosexuels déclarés. Notamment la

⁸ Les ménages retenus peuvent contenir d'autres adultes codés enfant de la personne de référence.

concentration des couples homosexuels aux âges de 30-49 ans est totalement absente parmi les colocataires de même sexe. Il est donc peu probable que ces derniers contiennent un nombre significatif de couples.

Envisageons plusieurs scénarios. 1/ Tous les colocataires de même sexe, âgés de 25 à 60 ans, seraient des couples. Cela augmenterait le nombre de couples de même sexe de 55 %.⁹ Ce scénario est excessif, car il suppose qu'aucune colocation entre amis de même sexe n'existe après l'âge de 25 ans. Or, le graphique 1 montre que la colocation entre ami-e-s se pratique à tous les âges et il n'y a pas de raison de penser qu'elle serait réservée aux personnes de sexe opposé. 2/ Il existe des couples de même sexe non déclarés après l'âge de 25 ans et ils se répartissent en âge comme les couples de même sexe déclarés. Dans ce cas, l'hypothèse maximale augmenterait le nombre de couples de même sexe de 25 % environ. Ici encore, l'hypothèse est excessive dans la mesure où elle suppose l'absence absolue de colocataires à 35-39 ans. Toutes les hypothèses réalistes se doivent de rester bien en deçà de ces deux scénarios.

Il y a une autre raison pour penser que les colocations entre ami-e-s de même sexe ne sont que rarement des couples. Il s'agit de la tendance à la hausse des deux phénomènes. En effet, le recensement de 2008 a été réalisé sur une période de cinq ans, de 2006 à 2010. La part des couples de même sexe, au cours de cette période, passe de 0,32 % à 0,41 %. Une augmentation de 28 % en quatre ans.¹⁰ On aurait pu penser l'augmentation refléterait une tendance des couples de même sexe de se déclarer davantage en tant que couple et par conséquent, si les colocations entre ami-e-s étaient des couples non déclarés, celles-ci devraient diminuer d'autant. Or, l'inverse est vrai. Le nombre de colocations entre ami-e-s de même sexe augmente lui aussi considérablement (21 %). Comme, par ailleurs, le nombre de colocations entre personnes de sexe opposé (17 %). Tout indique donc l'existence de deux évolutions parallèles. Cela n'exclut pas le passage d'une catégorie à l'autre, mais il serait incorrect de lui attribuer une place trop importante. Nous considérons que l'éventuelle part de couples non déclarés ne représente qu'une partie marginale de l'ensemble des couples de même sexe, au maximum 10 %, plus probablement 5 %. Dans la suite de l'étude, nous nous limiterons à la population ayant déclaré vivre en couple.¹¹

⁹ Ce scénario – mais sans limites d'âge – est suivi par le Bureau statistique allemand pour établir une série annuelle d'estimations maximales (Eggen, 2001 ; Statistisches Bundesamt, 2012).

¹⁰ L'augmentation rapide du nombre de couples de même sexe est constatée dans tous les pays et elle est s'avère très proche. Si, en France, la croissance annuelle moyenne entre 2006 et 2010 est de 6,4 %, en Allemagne, sur la période de 1996 à 2008, elle est de 5,1 % (Statistisches Bundesamt, 2012), au Canada entre 2006 et 2011 de 7,3 % (Statistics Canada, 2011), aux Etats-Unis entre 2000 et 2010 de 6,1 % (US Census Bureau, 2012).

¹¹ L'analyse (non représentée ici) des colocations avec un « pensionnaire » ou « domestique logé » de même sexe, très peu nombreuses, aboutit au même résultat : le profil par âge ressemble à celui des personnes de sexe opposé, pas du tout à celui des couples de même sexe. Elles ne seront pas considérées comme des couples.

Résultats comparés

Une comparaison de nos résultats avec les estimations nationales et internationales précédentes permettra d'évaluer non pas l'exactitude mais la vraisemblance de notre démarche. C'est l'objet des tableaux 3, 4 et 5.

	France 2008 Banens et Le Penven n = 19 000 000			France 1999 Toulemon e.a. (2005) n = 380 000		France 1999 Digoix et Festy (2004) n = 3 000 000		France 1996- 2007 Laurent et Mihoubi (2009) n = 236 000		
	Cples hf	Cples hh	Cples ff	Cples hh	Cples ff	Cples hh	Cples ff	Cples hh	Cples ff	
Couples	14391068	56 445		10 500		76 000		45 000		
En % des couples	99,61%	0,39%		0,10%		0,56%		0,33%		
Couples selon le sexe		33 541	22 905	6 500	4 000	44 000	32 000	26 000	19 000	
En % des couples de même sexe		59%	41%	62%	38%	58%	42%	58%	42%	
Couples avec enfants <25 ans	6912268	5075		650						
En % des couples	48%	9,0%		6%						
Couples avec enfants selon sexe		1 277	3 798	0	650					
En % des couples		3,8%	16,6%	0,0%	16,3%	1-2%	6-12%	2,90%	10%	
	hom	fem								
Age moyen	50,9	48,4	41	41,5	36,3	36,8				
<30	8%	12%	18%	22%	36%	25%				
30-39	21%	21%	34%	30%	32%	43%				
40-49	21%	21%	28%	23%	18%	27%				
>50	51%	45%	21%	25%	14%	5%				
Ecart d'âge Q3	5	9	7			11	11			
Ecart d'âge Q2	3	5	3			5	5			
Ecart d'âge Q1	1	2	1			2	2			
Etudes supérieures	26%		47%		56%		37%		40%	
Etudes sup selon sexe	25%	27%	50%	43%	50%	66%	36%	38%	39%	42%
Aire urbaine Paris	18%		33%		36%		30%			
Aire urb Paris selon sexe	18%	18%	38%	26%	48%	16%	31,90%	28,20%	44%	36%

Tableau 3. Caractéristiques des couples de même sexe selon différentes estimations : Toulemon et al., 2005 ; Digoix et Festy, 2004, Laurent et Mihoubi 2009 ; et nos estimations.

Le tableau 3 compare les différentes estimations pour la France.¹² Il est probable qu'en 2008 (notre estimation) le nombre de couples de même sexe était plus élevé qu'en 1999 (Toulemon e.a. ; Digoix

¹² L'estimation de Buisson et Lapinte (2013) ne figure pas dans le tableau. D'une part, parce qu'elle n'est pas comparable aux autres estimations sur deux points : elle inclut les couples non-cohabitant, et elle compte les

e.a.) ou en 1996-2007 (Laurent e.a.). Certaines caractéristiques sociodémographiques ont pu changer également. La comparaison n'a donc qu'une valeur indicative.

Les échantillons sont de taille très variable : 380 000 pour Toulemon et al., 236 300 pour Laurent et Mihoubi, trois millions pour Digoix et Festy, dix-neuf millions pour la nôtre. Les méthodes de collecte sont également variables. Toulemon et al. et Digoix et Festy ont exploité, comme nous-mêmes, des données auto-déclarées. Toutefois, les deux enquêtes ne sont pas équivalentes face à l'erreur sur le sexe : Toulemon et al. ont pu vérifier le sexe sur les bulletins de recensement, ce qui a permis l'élimination de la plupart des erreurs. Leurs données sont néanmoins affectées par les refus de répondre qui, selon les auteurs, ont été fréquents. L'échantillon de Digoix et Festy ne permettait pas la correction des erreurs de déclaration. Ils ont alors choisi de considérer l'ensemble des « amis » de même sexe, à l'exception des étudiants, comme des couples, en faisant le pari que la surestimation ainsi introduite par l'inclusion des faux couples compenserait la sous-estimation causée par la non prise en compte des couples codés « autres parents ».

Laurent et Mihoubi se sont basés sur les *Enquêtes Emploi* dont la collecte est réalisée par des enquêteurs. Leur présence a pu diminuer l'erreur de déclaration. Une autre différence avec le recensement est plus importante encore. Il s'agit de la définition du « lien avec la personne de référence ». Dans l'*Enquête Emploi*, le lien n'est pas codé par l'algorithme de saisie, mais directement renseigné par l'enquêteur à l'aide d'une question fermée. Par conséquent, les couples de même sexe se déclarant « conjoints » ne sont pas recodés en « autres parents ». Dans la plupart des cas, ils ont été codés comme « amis » par l'enquêteur, tout comme les couples hétérosexuels, mariés ou non mariés, ont été codés « conjoints ». Laurent et Mihoubi choisissent alors, comme Digoix et Festy, de considérer comme couples de même sexe les « amis » de même sexe, sans correction. Pour répondre à l'objectif qu'ils se sont posé, à savoir l'étude de l'inégalité salariale selon l'orientation sexuelle présumée, ils appliquent des filtres supplémentaires qui évitent au mieux les colocataires entre amis n'étant pas en couple : les partenaires doivent être âgés de 27 à 59 ans, ne pas être étudiants, agriculteurs, apprentis, retraités, étrangers ni sans revenus. Ces filtres répondent bien à l'objectif de l'étude, mais rendent plus difficile la comparaison avec nos estimations.

Pour le nombre total des couples de même sexe, notre estimation (56 500) est un peu supérieure à celle de Laurent et Mihoubi (45 000)¹³ – mais nous sommes en 2008 tandis que Laurent et Mihoubi décrivent la situation moyenne entre 1996 et 2007. Elle est très au-dessus de celle de Toulemon et al. (10 500), et significativement en dessous celle de Digoix et Festy (76 000). Mais curieusement, la répartition entre couples d'hommes et couples de femmes est presque identique dans toutes les études : environ 60 % d'hommes, 40 % de femmes.¹⁴

enfants vivant une partie du temps seulement avec le couple (qui, lui aussi, peut être non cohabitant). D'autre part, parce que l'étude n'a pas encore publié d'information sur la méthode appliquée.

¹³ Le nombre total de couples de même sexe estimé par Laurent et Mihoubi est une estimation globale, sans restriction d'âge, profession ou revenus. Les autres résultats, en revanche, ne concernent que la population filtrée. (Communication personnelle des auteurs)

¹⁴ Buisson e.a. (2013) ont compté 84 000 couples de même sexe cohabitant pour l'année 2011. La répartition entre couples d'hommes et couples de femmes est identique à l'ensemble des estimations : 60/40.

En ce qui concerne la présence d'enfants¹⁵, les estimations sont là aussi étonnamment proches : de 0 à 3,8 % pour les couples d'hommes, de 10,3 à 16,6 % pour les couples de femmes.¹⁶ Notre estimation est un peu au-dessus des autres, pour les couples d'hommes comme pour les couples de femmes.¹⁷

Si le pourcentage de couples avec enfants est comparable à travers les différentes estimations, ce n'est pas le cas pour les nombres absolus. Notre estimation (5 075) est environ deux fois plus élevée que celle de Laurent et Mihoubi, une fois et demi celle de Digoix et Festy, et près de huit fois celle de Toulemon e.a.¹⁸ Selon notre estimation, au total 8 119 enfants de moins de 25 ans vivent avec un couple de même sexe.¹⁹

Les personnes vivant en couple de même sexe sont plus jeunes, en moyenne, que celles vivant avec quelqu'un du sexe opposé. Notre estimation (41,0 pour les hommes, 41,5 pour les femmes) est plus élevée que celle de Toulemon et al. (36,3 et 36,8), mais nettement inférieure à l'âge des partenaires des couples hétérosexuels (50,9 et 48,4). Il est intéressant par ailleurs de retrouver, comme Toulemon e.a., que, dans les couples de même sexe, les femmes sont plus âgées, en moyenne, que les hommes, contrairement aux partenaires des couples hétérosexuels. On constate par ailleurs un vieillissement des partenaires de même sexe entre 1999 et 2008. Si Toulemon e.a. comptaient 14 % d'hommes et 5 % de femmes de 50 ans et plus, nous en comptons 21 % et 25 %. On peut faire l'hypothèse que le couple de même sexe, en tant que fait social, a une histoire courte. Ayant débuté à des âges jeunes, les couples vieillissent aujourd'hui.

Digoix et Festy ont constaté un écart d'âge plus important entre partenaires de même sexe qu'entre partenaires de sexe opposé. Nous constatons la même chose : 25 % des couples d'hommes ont neuf ans d'écart ou plus ; parmi les femmes, 25 % des couples ont 7 ans d'écart ou plus. Parmi les couples

¹⁵ On rappelle qu'il s'agit de couples vivant au habituellement avec un ou plusieurs enfants.

¹⁶ Du moins, si l'on accepte l'estimation maximale de Digoix et Festy qui ont observé en réalité 6 % de couples de femmes avec enfants. Considérant que la mère des enfants a une chance sur deux d'être codée « amie » de la « personne de référence du ménage », auquel cas son enfant serait codé « ami » lui aussi, ils ont doublé le pourcentage observé. Le recensement de 2008 montre que cette méthode est discutable. Non seulement le codage repère la mère de famille et la définira comme personne de référence, mais encore, le raisonnement partirait de l'hypothèse qu'aucune mère sociale ne déclarerait l'enfant comme son enfant ni même comme son beau-fils ou belle-fille. En 2008, la quasi-totalité des couples de femmes « amies » vivant avec un ou plusieurs mineurs les avaient déclarés comme leurs enfants.

¹⁷ Buisson e.a. (2013) donnent environ 10 % de couples avec enfants, dont quatre sur cinq sont des couples de femmes. Cela correspond à environ 3 % des couples d'hommes, 19 % des couples de femmes. Mais ces pourcentages incluent des enfants vivant une partie du temps seulement avec le couple, ce qui n'est pas le cas des autres estimations.

¹⁸ Buisson e.a. (2013) donnent environ 10 000 couples avec enfants. Mais ce nombre inclut des couples non cohabitant et des enfants ne vivant pas habituellement avec le couple.

¹⁹ L'estimation inclut tous les mineurs de moins de 18 ans vivant dans un ménage avec un couple de même sexe, indifféremment du lien à la personne de référence, plus les jeunes de 18-24 ans codés « enfant ». Le nombre estimé est supérieur aux autres estimations, mais inférieur aux chiffres avancés par l'INED (24 000 - 40 000), fréquemment repris dans les médias (Rault, 2009). Cette estimation réfère à Festy (2006) qui se base sur une analogie avec des estimations à l'étranger, notamment aux Pays-Bas.

de sexe opposé, le quartile supérieur commence à seulement cinq ans d'écart d'âge. L'écart constaté par Digoix et Festy est plus grand encore (25 % de onze ans ou plus).²⁰

La surreprésentation des diplômés du supérieur et la concentration urbaine se retrouvent dans toutes les estimations. La différence est nette par rapport aux couples hétérosexuels. Une fois de plus, nos estimations se trouvent à l'intérieur de la fourchette définie par les autres études : 47 % d'études supérieures, 56 % pour Toulemon et al., 37 % pour Digoix et Festy, 40 % pour Laurent et Mihoubi, contre seulement 26 % pour les couples de sexe opposé. Même observation pour la concentration urbaine. Nous estimons la part des couples de même sexe vivant dans l'aire urbaine de Paris à 33 % ; Toulemon et al. 36 %, Digoix et Festy 30 %, contre 18 % pour les couples de sexe opposé.²¹

Comparaisons internationales

Parmi les comparaisons internationales, deux sont particulièrement intéressantes. La première, avec *l'American Community Survey* de 2008 (Gates, 2009). En 2008, l'ACS applique de nouvelles méthodes de collecte et de traitement des données dans le but de réduire le plus possible l'erreur de déclaration sur le sexe. Le résultat est une réduction de 25 % du nombre de couples estimés : de 780 000 en 2006, à 565 000 en 2008. Le recul est entièrement le fait des couples se déclarant mariés. A juste titre, Gary Gates considère que cette baisse, importante, correspond à une amélioration, tout aussi importante, de la méthode de collecte de données. Il utilise les résultats sans correction supplémentaire.²²

²⁰ Il est probable, toutefois, qu'au moins l'écart dans les couples de femmes avait été surestimé par Digoix et Festy. En effet, les femmes vivant avec des enfants montraient un écart deux fois plus grand que celles vivant sans enfants. De tels écarts font supposer la présence significative de faux couples de femmes avec enfants.

²¹ Les estimations de Buisson e.a. (2013) sont très proches des nôtres : 48 % de diplômés du supérieur, 30 % vivant en Ile-de-France.

²² Malgré l'amélioration du formulaire de recensement, en 2010, les chiffres bruts contiennent, selon le US Census Bureau, à nouveau de nombreux faux couples (US Census Bureau, 2012). Avant correction, le nombre total s'élève à 901 997 couples. Les « estimations préférées », publiées tout aussi officiellement, retiennent 646 464 couples. 28 % des couples apparents ont donc été considérés comme de faux couples.

	USA					
	HF	HH	FF	hf	hh	ff
Total	55 692 136	65764	84192	5 648 999	204 836	209 951
Part des couples (%)	89,96	0,11	0,14	9,13	0,33	0,34
Age moyen	49,7	50	54,3	37	44,6	43,2
Deux partenaires au moins « college degree » (%)	21,1	22	21,5	9,8	33,7	33,9
Deux partenaires actifs (%)	51,6	51,3	41	61,6	70,4	69,5
Propriétaire logement (%)	82,5	74,6	79,2	45,2	71,7	70,8
Enfants dans ménage (%)	43,2	33,9	27,9	43,1	7,4	25,9
	France					
	HF	HH	FF	hf	hh	ff
Total	11 164 362	7 255	5 446	3 226 706	26 286	17 458
Part des couples (%)	77,28	0,05	0,04	22,33	0,18	0,12
Age moyen	53,1	47	50,7	37,7	39,3	38,6
Deux partenaires au moins supérieur court (%)	15	29,4	23,4	20,5	36,6	32,9
Deux partenaires actifs (%)	47,8	66,4	56,3	77,5	83,4	81,6
Propriétaire logement (%)	76,7	60,1	64,4	46,6	52,9	49,7
Enfants dans ménage (%)	46,6	10,5	12,4	52,9	2,0	17,9

Tableau 4. Caractéristiques des couples de même sexe aux Etats-Unis et en France en 2008 ; HF : couples hétérosexuels mariés, HH : couples d'hommes mariés, FF : couples femmes mariées, hf : couples hétérosexuels non mariés, hh : couples d'hommes non mariés, ff : couples femmes non mariés ; pour les EU : estimations Gates (2009) ; pour la France : nos estimations. Champ : population des ménages ordinaires. Sources : ACS 2008 (US Census Bureau) et RP 2008 (Insee).

Le tableau 4 distingue, pour chaque pays, six types de couples : hétérosexuels mariés (HF), hommes mariés (HH), femmes mariées (FF), hétérosexuels non mariés (hf), hommes non mariés (hh) et femmes non mariées (ff). L'enquête ACS étant auto-déclarative, comme le recensement français, l'état matrimonial « marié » n'exprime pas toujours la réalité légale.²³ Il correspond plus vraisemblablement à une conjugalité ressentie ou souhaitée, ou encore à l'état de pacsé. Les deux colonnes grisées donnent des observations concernant les couples hétérosexuels mariés et non mariés. Les autres quatre colonnes concernent les couples de même sexe.

Comparée aux couples hétérosexuels mariés (90 % de l'ensemble des couples aux Etats-Unis, 77 % en France), la part des couples homosexuels mariés est très faible : 0,11 % (hommes) et 0,14 %

²³ Jusqu'en 2008, seul l'Etat de Massachusetts offrait aux couples de même sexe la possibilité de se marier et ce depuis le 17 mai 2004. En 2008, année de l'enquête ACS, le mariage de même sexe a été brièvement possible en Californie, du 17 juin au 5 novembre, période durant laquelle 18000 couples se sont mariés. A la fin de la même année, le 12 novembre, l'Etat de Connecticut devient le troisième Etat (deuxième en exercice) proposant le mariage de même sexe.

(femmes) aux Etats-Unis, 0,05 % et 0,04 % en France. Aux Etats-Unis, la ressemblance entre couples hétérosexuels mariés et couples d'hommes mariés est troublante : la moyenne d'âge, le niveau d'éducation et le taux de bi-activité sont presque identiques. La propriété du logement et la présence d'enfants s'écartent un peu, certes, mais l'écart reste modeste. Dans l'ensemble, les couples d'hommes mariés ressemblent beaucoup aux couples hétérosexuels mariés. Ils ressemblent beaucoup moins aux couples d'hommes non mariés. Ces derniers sont nettement plus jeunes, nettement plus éduqués, plus souvent bi-actifs, moins souvent propriétaires du logement et en situation d'homoparentalité. L'analyse des ressemblances suggère la présence d'un nombre significatif de faux couples parmi les couples d'hommes mariés. La présence d'enfants (34 %), plus élevée même que celle des couples de femmes, mariées ou non, ne fait que renforcer le doute.²⁴

En France, les couples d'hommes mariés, beaucoup moins nombreux, se distinguent aussi plus nettement de leurs contreparties hétérosexuelles. Ils sont plus jeunes, plus éduqués, plus souvent bi-actifs, moins souvent propriétaires et beaucoup moins souvent avec enfants. Des caractéristiques qui les rapprochent sensiblement des couples d'hommes non mariés. Néanmoins, ils ne se confondent pas avec ces derniers. Leurs caractéristiques les situent quelque part entre les couples hétérosexuels mariés et les couples d'hommes non mariés.

Les couples de femmes mariées, aux Etats-Unis, sont moins proches des couples mariés hétérosexuels. De niveau de diplôme et taux de propriété comparables aux couples mariés hétérosexuels, les couples de femmes mariées sont plus âgés et moins souvent bi-actifs. Toutefois, cela ne les rapproche pas des couples de femmes non mariées. Cela les en éloigne. Seule l'homoparentalité les rapproche. Peut-être s'agit-il en partie de familles élargies : deux générations de femmes mariées vivant ensemble, sans leurs maris. Une analyse de l'écart d'âge aurait pu donner une indication supplémentaire mais nous n'en disposons pas.

Les femmes mariées françaises se comportent comme les hommes mariés français : elles se situent entre les couples hétérosexuels mariés et les couples de femmes non mariées. Cet intermédiaire pourrait refléter une réalité intermédiaire. Après tout, les couples de même sexe mariés et non mariés ne sont pas nécessairement identiques. Les premiers pourraient être davantage pacésés, installés, âgés et en famille que les derniers. Il est important de rappeler que les statistiques françaises ont été établies après correction pour erreur sur le sexe, contrairement aux statistiques étatsuniennes. Les méthodes d'estimation de l'erreur, développées jusque là par Black et al. (2007) et Gates lui-même, ne permettaient pas une correction ciblée des données. Savoir qu'un couple marié sur deux est probablement un faux couple permet de ré-estimer le total des couples mariés, cela ne permet pas de ré-estimer sa structure par âge ou d'autres caractéristiques.

²⁴ Les récentes estimations de l'erreur de déclaration sur le sexe au recensement de 2010 (Hogan et al., 2012) semblent confirmer ce doute. Le recensement a appliqué les mêmes méthodes de collecte et de traitement des données que l'ACS en 2008. Le test par l'indice des prénoms a révélé néanmoins un taux d'erreur d'au moins 0,24 % parmi les couples mariés hétérosexuels (voir note 6). Ce taux signifie qu'en 2010, 62 % des couples mariés auraient été des faux couples. Pour les couples non mariés, le taux d'erreur serait légèrement plus élevé (0,34 %), mais la part des faux couples non mariés n'aurait été que de 7 %. Si les taux étaient du même ordre en 2008, ils expliqueraient une grande partie de la proximité entre couples homosexuels mariés et couples hétérosexuels mariés.

La situation est radicalement différente pour les couples non mariés. En France comme aux Etats-Unis, ces couples montrent des caractéristiques très éloignées des couples hétérosexuels non mariés : nettement plus éduqués, plus souvent bi-actifs, plus souvent propriétaires du logement, et vivant beaucoup moins souvent avec des enfants. En outre, à l'intérieur de chaque pays, les couples d'hommes et de femmes montrent des caractéristiques très proches. Proximité qui est d'autant plus surprenante qu'elle ne se retrouve ni avec les couples non mariés de sexe opposé, ni avec les couples mariés. La proximité s'arrête d'ailleurs devant la présence d'enfants, significativement plus élevée parmi les couples de femmes que parmi les couples d'hommes.

La deuxième comparaison, avec l'Allemagne, s'impose pour d'autres raisons. D'une part, l'Allemagne a plus de chances d'être proche de la France du point de vue de la réalité sociale des couples de même sexe ; d'autre part, les données allemandes sont d'une qualité exceptionnelle, combinant les avantages d'une enquête administrée par enquêteur et d'un échantillon important (800 000 individus). Aucune correction pour erreur de déclaration n'a été effectuée.

Caractéristiques des ménages mono-couple	Allemagne 2008			France 2008		
	HF	hf	m-s	HF	hf	m-s
Part dans total couples (%)	87,8	11,9	0,33	77,3	22,3	0,39
dont sans enfant (%)	53,1	68,5	94,1	46,6	52,9	91
dont avec enfants (%)	46,9	31,5	5,9	53,4	47,1	9
dont couples hh (%)	-	-	67,1	-	-	59,4
dont couples ff (%)	-	-	32,9	-	-	40,6
Age						
18 – 24	0,8	12,1	5,4	0,7	11,7	7
25 – 29	3,3	19,2	11,9	3,6	19,6	12,3
30 – 34	5,9	15,1	14	7,1	17,4	15,5
35 – 39	9,1	13,4	15,5	9,6	14,9	16,7
40 – 44	12,2	12,7	18,5	10,7	11,2	14,7
45 – 49	11,8	8,9	10,5	11,1	8,3	11
50 – 54	11,1	5,7	6,9	11,5	5,7	7,5
55 – 59	10,7	3,9	7	12,1	4,2	5,9
60 et plus	35,2	9,1	10,2	33,6	7	9,4
<i>Age médian</i>	<i>53</i>	<i>36</i>	<i>41</i>	<i>53</i>	<i>35</i>	<i>39</i>
Nationalité						
Deux nationaux	86,9	89,9	82,1	91,1	93	87,9
Au moins un partenaire étranger	13,1	10,1	17,9	8,9	7	12,1
Taille du lieu d'habitation*						
jusqu'à 50 000	63,8	54,9	32,8	29,8	27,6	17,1
50 000 - 200 000	15,9	16,6	16,5	15,6	15,1	11,4
200 000 - 500 000	7,1	8,9	13,2	14,7	14,9	12,9
500 000 et plus	13,2	19,6	37,6	39,9	42,5	58,6
Niveau de formation						
Aucun diplôme	3,1	1,8	2	29,9	16,7	12,8
Haupt-, Volksschule/CAP-BEP-C	44,8	27,4	23,9	33,7	31,2	21,2
Real., polytech. Oberschule/Bac	28,7	36,7	27	14,7	19,5	18,7
Fachhochschule, Abitur/supérieur	23,4	34	47	23,6	32,6	47,3
Activité						
Couple bi-actif	55,5	78	78,8	42,8	65,1	67,3

Tableau 5. Caractéristiques des couples de même sexe en Allemagne et en France en 2008 ; HF : couples hétérosexuels mariés, hf : couples hétérosexuels non mariés, m-s : couples de même sexe ; pour l'Allemagne : estimations Eggen (2009) ; pour la France : nos estimations. Champ : population des ménages ordinaires. Sources : Mikrozensus 2008 et RP 2008 (Insee). * Pour l'Allemagne il s'agit des communes, en France des aires urbaines.

Notons d'abord que la part des couples de même sexe, parmi l'ensemble des couples cohabitant, est comparable : 0,33 % en Allemagne contre 0,39 % en France. La part des couples d'hommes parmi les couples de même sexe est un peu plus élevée en Allemagne, celle des couples avec enfants, logiquement, un peu moins. La moyenne d'âge est à nouveau très proche : 39 ans en France, 41 ans

en Allemagne, tandis que la moyenne d'âge des partenaires des couples mariés hétérosexuels est de 53 ans dans les deux pays, de 35-36 ans pour les couples hétérosexuels non mariés, respectivement en France et en Allemagne. Toute la structure par âge des partenaires de même sexe est très similaire. Les classes d'âge de 30 à 44 ans regroupent 48 % des partenaires de même sexe en Allemagne et 47 % en France, contre 27 % pour les hétérosexuels mariés dans les deux pays, et respectivement 41 % - 43 % pour les partenaires hétérosexuels non mariés. La part des partenaires de même sexe de 45 ans et plus est identique : 33 % en Allemagne comme en France, contre respectivement 69 % et 68 % des hétérosexuels mariés et 29 % et 25 % des partenaires hétérosexuels non mariés.

Quant à la nationalité des partenaires, la présence d'au moins un partenaire étranger suit la même logique dans les deux pays : nettement plus élevée parmi les couples de même sexe que parmi les couples mariés hétérosexuels où elle est à son tour plus élevée que parmi les couples hétérosexuels non mariés.

La concentration urbaine, mesurée sur un découpage administratif qui, manifestement, n'est pas comparable d'un pays à l'autre, suit elle aussi la même logique. En France comme en Allemagne, les couples de même sexe se trouvent moins souvent dans les campagnes et les petites villes, plus souvent dans les plus grandes villes.

Même difficulté pour le niveau de formation. Une nouvelle fois, les chiffres brutes ne sont pas comparables, mais les tendances le sont : les couples de même sexe comptent nettement moins de partenaires faiblement qualifiés, nettement plus de partenaires hautement qualifiés. Et la même chose se répète pour la part des ménages bi-actifs. Dans l'ensemble, les couples de même sexe français, après correction, ressemblent beaucoup aux couples de même sexe allemands.

Conclusion

Notre recherche a étudié les possibilités de décrire les couples cohabitants de même sexe à partir du recensement. Ainsi, elle poursuit les travaux initiés par Black et al. (2000 et 2007), Turcotte (2003), Toulemon et al. (2002 et 2005), Digoix et Festy (2004 et 2007), O'Connell et al. (2009, Laurent et Mihoubi (2009), parmi d'autres, et propose, dans le prolongement de leurs idées fondatrices, une méthode de correction qui s'appuie sur la question « *Vivez-vous en couple ?* », introduite en 2004 avec le recensement rénové. Nous sommes arrivés à la conclusion que cette nouvelle variable permet le repérage et la description des couples de même sexe. Toutefois, elle ne saurait être exploitée sans correction pour erreur d'écriture sur le sexe d'un des partenaires.

Contrairement aux corrections proposées par Black et al. (2007), O'Connell (2009) et d'autres, notre méthode aboutit à une probabilité individuelle pour chaque couple observé d'être réellement un couple de même sexe. Elle repose sur l'hypothèse que la principale erreur affectant le recensement des couples de même sexe est celle d'écriture sur le sexe d'un des partenaires du couple. Erreur mise en évidence par Black et al. dès 2000. La méthode par calage sur marges semble adéquate pour repérer les couples invraisemblables. Elle permet un ciblage efficace des faux couples de même sexe. Plus exactement, elle permet d'estimer la probabilité pour chaque couple observé d'être réellement un couple de même sexe. A partir de là, les résultats permettent l'étude des couples de même sexe selon toutes les dimensions disponibles dans le recensement, sous condition, bien entendu, de veiller

à la taille suffisante de la sous-population visée. Différentes méthodes de vérification nous ont permis de considérer comme fiables 96 % des couples retenus. Les 4 % restant, notamment des couples mariés avec enfants, constituent une population moins fiable. En sens inverse, nous estimons que 5 % (maximum 10 %) des couples de même sexe ont pu échapper à notre repérage. Il s'agit de couples qui ne se seraient pas déclarés en couple mais comme des ami-e-s colocataires.

Les résultats donnés dans ce texte à titre d'illustration et de comparaison avec d'autres estimations françaises et internationales montrent une grande cohérence interne (couples d'hommes et de femmes, avec et sans enfants, mariés et non mariés, concentration urbaine, etc.) et une adéquation satisfaisante aux autres enquêtes. *L'Enquête Famille Logement* ne fait pas exception. Les premiers résultats (Buisson e.a., 2013) semblent très proches, voire identiques aux nôtres, même si l'état actuel des résultats publiés ne permet pas une comparaison terme à terme. L'enjeu de la comparaison à mener sera de valider la méthode proposée ici. Validée, elle permettrait d'étudier un échantillon sociodémographique détaillée de plus de trente mille couples de même sexe (avant correction), renouvelée année par année.

Références bibliographiques

- BLACK** Dan, **GATES** Gary, **SANDERS** Seth, **TAYLOR** Lowell, 2000, "Demographics of the Gay and Lesbian Population in the United States: Evidence from Available Systematic Data Sources", *Demography* 37, pp 139-154
- BLACK** Dan, **GATES** Gary, **SANDERS** Seth, **TAYLOR** Lowell, 2007, *The Measurement of Same-Sex Unmarried Partner Couples in the 2000 US Census*, California Center for Population Research (Working Paper)
- BUISSON** Guillemette, **LAPINTE** Aude, 2013, « Le couple dans tous ses états », *INSEE Première* n° 1435, février 2013
- DIGOIX** Marie, **FESTY** Patrick, **GARNIER** Bénédicte, 2004, "What if same-sex couples exist in France after all?", in Digoix Marie, Festy Patrick (ed.), *Same-sex couples, same-sex partnerships and homosexual marriages. A focus on cross-national differentials*, Documents de travail 124, INED, pp 193-210
- EGGEN** Bernd, 2001, „Gleichgeschlechtliche Lebensgemeinschaften“, *Baden-Württemberg in Wort und Zahl*, n° 8, pp 347-350
- EGGEN** Bernd, 2010, „Gleichgeschlechtliche Lebensgemeinschaften ohne und mit Kindern: Soziale Strukturen und künftige Entwicklungen“, in Funcke D., Thorn P. (Hg.): *Die gleichgeschlechtliche Familie mit Kindern*. Transcript, Bielefeld: 37-60
- FESTY** Patrick, 2006, « Le recensement des familles homoparentales », in Cadoret A., Gross M., Mécarry B., Perreau B., *Homoparentalités. Approches scientifiques et Politiques*, Actes de la 3ème conférence internationale sur l'homoparentalité, Paris, PUF
- FESTY** Patrick, 2007, "Enumerating same-sex couples in censuses and population registers", *Demographic Research*, vol 17, pp 339-368
- GATES** Gary, 2009, *Same-Sex Spouses and Unmarried Partners in the American Community Survey, 2008*, Working Paper, The Williams Institute, UCLA

- INSEE**, 1995, *Le recensement de la population 1990. Innovations méthodologiques*, INSEE Méthodes, n° 52-53
- InVS**, 2012, *L'Enquête Presse Gays et Lesbiennes 2011. Modes de vie, sexualité, santé*, <http://www.enquetegayslesbiennes.fr/>
- LAURENT** Thierry, **MIHOUBI** Ferhat, 2009, *Moins égaux que les autres ? Orientation sexuelle et discrimination salariale en France*, Working Paper Centre d'Etude des Politiques Economiques de l'Université d'Evry-Val d'Essonne, décembre 2009
- O'CONNELL** Martin, **LOFQUIST** Daphne, 2009, *Counting Same-Sex couples: Official Estimates and Unofficial Guesses*, paper APAA, avril 2009
- ONS**, 2012, Families and households, 2001 to 2011, *Statistical Bulletin*, January 2012
- RAULT** Wilfried, 2009, *La difficile mesure de l'homoparentalité*, INED, Fiche pédagogique http://www.ined.fr/fichier/t_telechargement/52642/telechargement_fichier_fr_fiche_actualite_homop.pdf
- SAUTORY** Olivier, 1993, *Redressement d'un échantillon par calage sur marges*, Document de travail de la DSDS n° F9310
- STEENHOF** Liesbeth, **HARMSSEN** Carel, 2004, "Same-sex couples in the Netherlands", in **DIGOIX** Marie, **FESTY** Patrick (ed.), *Same-sex couples, same-sex partnerships and homosexual marriages. A focus on cross-national differentials*, Doc. de travail 124, INED, pp 233-243
- STATISTISCHES BUNDESAMT**, 2012, „Familie, Lebensformen und Kinder“, *Datenreport 2011*, Kap. 2, https://www.destatis.de/DE/Publikationen/Datenreport/Downloads/Datenreport2011Kap2.pdf?__blob=publicationFile
- STATISTIQUES CANADA**, 2011, *Situation des couples de même sexe et présence d'autres membres dans le ménage*, modifié le 2011-04-07, <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/tbt/>
- STATISTICS CANADA**, 2011 Census of Population: Families, households, marital status, structural type of dwelling, collectives, <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/120919/dq120919a-eng.htm>
- TOULEMON** Laurent, **VITRAC** Julie, **CASSAN** Francine, 2002, *Tentative d'évaluation du nombre de couples homosexuels co-résidents d'après l'enquête EHF*, Working Paper, INED
- TOULEMON** Laurent, **VITRAC** Julie, **CASSAN** Francine, 2005, « Le difficile comptage des couples homosexuels d'après l'enquête EHF », in Lefèvre C. et Fillon A. (ed.), *Histoires de familles, histoires familiales. Les résultats de l'enquête Famille de 1999*, Cahiers de l'INED, 156, INED, pp 589-602
- TURCOTTE** Pierre, **RENAUD** Viviane, **CUNNINGHAM** Ron, 2003, "Same-sex Relationships and Sexual Orientation in Canada: Data, Concepts, and Methodological Issues", Presented at the *Annual Meetings of the Population Association of America Meetings*, Minneapolis
- UN ECONOMIC COMMISSION FOR EUROPE**, 2006, *Conference of European statisticians; Recommendations for the 2010 censuses of population and housing*, UN, Genève

US CENSUS BUREAU, 1975, "Accuracy of Data for Selected Population Characteristics as Measured by the 1970 CPS-Census Match", 1970 *Census of Population and Housing, Evaluation and Research Program Report*, Washington DC

US CENSUS BUREAU, 2012, *Households and Families: 2010*, Issues April 2012

Annexe 1 La méthode de correction

La méthode employée part de l'hypothèse qu'une erreur de déclaration sur le sexe des partenaires d'un couple a comme conséquence l'apparition de faux couples de même sexe. L'erreur de déclaration ou de saisie est supposée aléatoire, c'est-à-dire indépendante des caractéristiques du couple. Nous acceptons toutefois qu'elle puisse varier dans certaines situations exceptionnelles, telles les grands âges. Dans ce cas, nous la modulons par une procédure ad hoc (voir ci-dessous).

L'erreur atteint les couples de même sexe autant que les couples de sexe opposé. Cependant, ces derniers étant beaucoup plus nombreux que les premiers, l'erreur commise par les couples hétérosexuels fait entrer un grand nombre de faux couples dans l'observation, tandis que celle commise par les couples de même sexe ne fait échapper à l'observation qu'une infime partie des vrais couples homosexuels.

Nous avons retenu le maximum de variables pouvant mesurer la distance entre les couples de même sexe et les autres :

- Le niveau de diplôme (les couples de même sexe sont généralement plus diplômés) : DIPL
- L'âge (ils sont généralement plus jeunes) : AGEREVQ
- L'état matrimonial (ils sont moins souvent mariés) : MATR (doublé d'un indicateur de contrôle AGEREVQ*MATR)
- La concentration urbaine (ils sont davantage concentrés dans les grandes villes et dans certains quartiers) : CANTVILLE (regroupé par arrondissement au besoin)
- La catégorie socioprofessionnelle (ils sont moins souvent ouvriers) : CS1
- La mobilité (ils sont généralement plus mobiles) : AEMMR
- L'écart d'âge entre les partenaires (l'écart d'âge est plus important, comme le montrent les statistiques du Pacs) : indicateur construit à partir de AGEREV.

Pour estimer le niveau de l'erreur ERR, nous sommes partis des hommes mariés sans enfants de 55-64 ans, groupe nombreux et *a priori* neutre vis-à-vis de la probabilité d'erreur (tableau A1). L'observation indique que l'erreur est inférieure ou égale à 0,18 %, car sinon, l'effectif des 65-69 ans devient négatif. Nous avons alors testé les différents niveaux entre 0,10 et 0,18 % et observé les résultats sur la part des couples mariés parmi les hommes vivant avec enfants, sur la répartition géographique des couples par l'état matrimonial, sur la répartition socioprofessionnelle, etc. Suite aux différents tests, nous avons retenu le taux (ERR) de 0,16 % de femmes vivant en couple avec un homme étant déclarées comme homme. Une procédure identique a retenu l'hypothèse de 0,10 % d'hommes vivant avec une femme étant déclarés comme femme.

Tranche d'âge	Nombre de couples mariés (A)	Taux d'erreur initial (ERR) (%)	Nombre de faux couples HH estimés (B)	Nombre de couples HH mariés observés (C)	Nombre de couples HH mariés conservés (D)	Faux couples de même sexe (%)	Taux d'erreur réajusté (ERR aj) (%)
18-19	594	0,16	1	6	5	0,17	0,16
20-24	13 759	0,16	22	85	62	0,26	0,16
25-29	47 052	0,16	75	261	185	0,29	0,16
30-34	39 959	0,16	64	384	320	0,17	0,16
35-39	26 625	0,16	43	445	402	0,10	0,16
40-44	28 641	0,16	46	430	384	0,11	0,16
45-49	68 333	0,16	109	409	300	0,27	0,16
50-54	162 157	0,16	259	490	230	0,53	0,16
55-59	265 566	0,16	425	666	241	0,64	0,16
60-64	262 548	0,16	420	528	107	0,80	0,16
65-69	212 215	0,16	340	400	60	0,85	0,16
70-74	200 005	0,16	320	396	76	0,81	0,16
75-79	160 985	0,16	258	354	96	0,73	0,17
80-84	95 867	0,16	153	194	41	0,79	0,17
85-89	36 650	0,16	59	111	52	0,53	0,23
90+	7 033	0,16	11	20	9	0,56	0,23
Ensemble	1 627 986	0,16	2 605	5 174	2 568	0,50	0,163
<i>RGP2008 - France métropolitaine - ménages ordinaires - 18 ans et plus</i> $B = A * ERR$ $D = C - B$ % faux couples même sexe = B/D							

Tableau A1. Couples d'hommes mariés, observation non pondérée et modulation de l'erreur ERR.

Pour la modulation d'ERR dans certaines situations, voici l'exemple des hommes mariés sans enfants (tableau A1). Les colonnes A et C donnent les observations avant correction. L'hypothèse de base a un impact très variable selon l'âge. Il est faible à 30-44 ans (10 à 17% de faux couples), mais proche du maximum à 60-74 ans, où il élimine 80 à 85 % des couples. Au-delà de l'âge de 80 ans, l'hypothèse de base doit être modulée, car elle ferait diminuer le pourcentage de faux couples ce qui semble peu probable. Par une procédure ad hoc nous avons donc relevé l'hypothèse d'erreur au-delà de 80 ans afin de maintenir le taux de faux couples. Au niveau global, cela n'a qu'un impact marginal. Le taux d'erreur passe de 0,16% à 0,163%, le nombre de faux couples de 2605 à 2661.

Nous avons procédé de même pour les autres sous-populations. Ensuite, le croisement des variables permettrait alors théoriquement de calculer pour chacun des couples, selon les caractéristiques, la probabilité d'être réellement un couple de même sexe. Ce croisement mène, toutefois, à une multiplication des modalités et donc à des effectifs trop faibles. Nous contournerons cette difficulté en appliquant la procédure automatique de calage sur les marges (procédure CALMAR) dont le modèle théorique est repris dans le texte.

POST-SCRIPTUM

26 Septembre 2013

L'enquête Famille et Logement, réalisée par l'INSEE en 2011 et disponible depuis avril 2013, a été une occasion unique pour vérifier et affiner la méthodologie proposée dans l'article.²⁵ En effet, réalisé en jumelage avec l'enquête annuelle de recensement (EAR), l'Enquête Famille et Logements (EFL) a collecté un complément d'information sur la vie de couple d'un échantillon de 360 000 individus adultes. L'échantillon EFL a ensuite été apparié aux données issues du recensement. L'un comme l'autre contient les informations nécessaires à la détection des couples de même sexe (sexe de l'enquêté, vie de couple, sexe du partenaire). L'un comme l'autre est affecté par des erreurs, bien entendu, mais dans la mesure où celles-ci sont indépendantes, aléatoires et peu fréquentes, la confrontation des deux sources permet de les repérer et de les corriger. En revanche, les erreurs « volontaires », notamment la non déclaration de la vie de couple, restent indétectables.

Contrairement aux données diffusées habituellement par l'INSEE, l'enquête EFL met également à disposition du chercheur les réponses brutes, avant redressement, ce qui permet une analyse détaillée des erreurs de déclaration, avant et après redressement. L'enquête EFL est par conséquent une source unique pour l'étude des erreurs de recensement susceptibles d'affecter l'estimation des couples de même sexe. Une étude détaillée est disponible comme working paper séparé sur le site du Centre Max Weber (http://www.centre-max-weber.fr/IMG/pdf/Banens_LePenven_2013b.pdf). Ce post-scriptum en reprend les principales conclusions dans le but de comparer les estimations issues de notre méthode avec les observations d'EFL.

Erreur de sexe : fréquence

L'EFL a permis de mesurer l'erreur de sexe au recensement (EAR) pour les enquêtés vivant en couple cohabitant hétérosexuel :

Hommes :	0,16 %
Femmes :	0,20 %
Ensemble :	0,18 %

L'erreur de sexe au recensement pour le partenaire de l'enquêté :

Hommes :	0,16 %
Femmes :	0,22 %
Ensemble :	0,19 %

Le risque pour les hommes est identique, qu'il s'agisse de la personne enquêtée EFL ou de son partenaire. Pour les femmes partenaires, le risque d'erreur est légèrement plus élevé, mais reste

²⁵ Nous faisons référence aux données corrigées diffusées en août 2013.

dans l'intervalle de confiance du risque pour les femmes enquêtées. Pour un couple, le risque de contenir une personne erronée est **0,352 %**.

Les erreurs estimées à l'aide de l'enquête EFL ne varient pas significativement selon l'âge et d'autres caractéristiques sociodémographiques, à l'exception de la taille du ménage. Le tableau 1 compare l'erreur mesurée par EFL en 2011 avec celle estimée par notre méthode en 2008. Notre estimation est légèrement inférieure à celle mesurée dans EFL à l'exception des ménages de six personnes et plus. L'écart est faible. L'erreur plus fréquente des femmes est confirmée.

Ménage	EAR 2011 (selon EFL)			EAR 2008 (selon Banens et Le Penven)		
	Err H %	Err F %	Err Ens. %	Err H %	Err F %	Err Ens. %
2 personnes	0,14	0,15	0,29	0,10	0,16	0,26
3 personnes	0,19	0,22	0,41	0,15	0,20	0,34
4 personnes	0,17	0,24	0,41	0,17	0,23	0,39
5 personnes	0,16	0,31	0,46	0,17	0,24	0,40
6 pers. et +	0,07	0,30	0,37	0,23	0,30	0,52
Total	0,16	0,20	0,35	0,13	0,19	0,33

Tableau 1 : Taux d'erreur des personnes vivant en couple, selon le sexe, la taille de ménage et le recensement. Estimation EFL pour EAR 2011, estimation Banens et Le Penven pour 2008.

Faux et vrais couples de même sexe

De l'ensemble des couples de même sexe (faux et vrais confondus) apparaissant au recensement, les informations de l'enquête EFL conduisent à en requalifier 43 % comme « faux » et à en conserver 57 % comme « vrais ». Notre méthode appliquée au recensement de 2008 a abouti à 47 % de couples « faux », et 53 % de « vrais » (voir tableau2).

Le taux de conservation est donc très proche dans le résultat global, il l'est également dans le détail :

- 90 % des célibataires sans enfant ont été conservés par EFL, 90 % par nous
- 31 % des femmes avec enfant(s) ont été conservées par EFL, 25 % par nous
- 8 % des femmes mariées avec enfant(s) ont été conservées par EFL, 7 % par nous
- Etc. Le tableau 2 parle pour lui-même.

	RP 2008 (Banens/Le Penven)	RP 2011 (EFL)
Personnes en couple de même sexe vivant sans enfants	Tx de conservation	Tx de conservation
Célibataires	90%	90%
Marié-e-s	44%	36%
Veuf-ve-s	69%	92%
Divorcé-e-s	85%	75%
Total sans enfants	71%	71%
Femmes en couple avec femme et enfant(s)		
Célibataires	51%	57%
Mariées	7%	8%
Veuves	75%	0%
Divorcées	63%	67%
Total femmes avec enfant(s)	25%	31%
Hommes en couple avec homme et enfant(s)		
Célibataires	11%	0%
Mariés	6%	0%
Veufs	5%	-
Divorcés	24%	0%
Total hommes avec enfant(s)	8%	0%
Total	53%	57%

Tableau 2. Taux de conservation des personnes vivant en couple cohabitant selon le recensement, comparaison RP 2008 (Banens/Le Penven) et RP 2011 (EFL) selon l'état matrimonial et la présence d'enfants dans le ménage (tous enfants de 0-17 ans plus les enfants de 18-24 ans qui ont été déclarés comme enfant d'au moins une personne du couple). France métropolitaine. Source : Insee Recensement 2008, base individuelle. Lecture : 90% des couples de même sexe, sans enfant et célibataires, ont été conservés par la correction (10 % ont été considérés comme des faux couples de même sexe).

Nombre de couples cohabitant non détectés par EAR mais détectés par EFL

Ensuite, le nombre de couples de même sexe non déclarés au recensement est estimé à 5-10 % en 2008, la part des « récupérés » par EFL, en 2011, est également évaluée à moins de 10 %. Toutefois, l'analyse fine montre que ni la méthode de repêchage appliquée par EFL, ni la méthode de correction présentée par Banens et Le Penven ne permettent de repérer avec certitude les couples de même sexe non déclarés.

Comparer les résultats bruts

Pour finir, il reste à comparer les résultats bruts : 86 538 couples cohabitant en 2011 selon EFL, 56 445 selon Banens et Le Penven en 2008. L'écart s'explique avant tout par l'augmentation du

nombre de couples de même sexe entre 2008 et 2011. Nous l'avons mesurée de deux façons et avons conclu à une croissance réelle de 25-26 % (voir l'analyse détaillée dans working paper cité).

L'écart restant (22 %) vient environ pour la moitié de la méthode de pondération employée à l'enquête EFL : avant correction, le nombre de couples de même sexe estimé par EFL est 11 % au-dessus du nombre publié par l'INSEE par ailleurs.²⁶ Il s'agit probablement de l'emploi de la variable « mode de cohabitation » dans la procédure de pondération.

Reste l'autre moitié (11 %). Elle recouvre en grande partie les personnes « récupérées », c'est-à-dire celles qui ne se sont pas déclarées en couple au recensement. Comme l'a démontré l'analyse détaillée, certaines personnes récupérées semblent probables, d'autres non. Il est difficile de mesurer la part des unes et des autres.

Au total, l'écart inexplicé est probablement en dessous de 10 %. Dans le domaine si peu connu des couples de même sexe, une marge d'erreur de moins de dix pour cent semble raisonnable.

²⁶ Année 2011 du recensement dit de 2010 (INSEE, 2013).